

LE JOUR, 1945
20 Mars 1945

LA GUERRE ET LE PRINTEMPS

La sixième année de cette guerre est dans sa deuxième moitié. Quelque soit désormais sa durée, il ne peut s'agir en Europe que de semaines ou de mois.

On ne dira pas « la grande guerre » de cette guerre-ci, aussi vrai qu'on ne peut plus le dire de l'autre. Présomption de l'homme ! Pour les guerres, comme pour la gamme entière des accidents de la vie, tout est relatif, l'espace, le temps et le reste. Ce qui nous parut grand a cessé de l'être ; ce qui nous écrase aujourd'hui fera moins impression demain ; et les vastes querelles de ce siècle paraîtront peu de choses lorsque, dans les temps futurs, la guerre, par l'ambition de l'homme ou par nécessité s'étendra peut-être, par des moyens inconnus, jusqu'à d'autres mondes à conquérir.

Sans aller aussi loin par l'imagination et par la pensée, à la veille non point de la paix mais de la cessation de la guerre en Europe, souvenons-nous un moment de la situation il y a six ans.

Toutes les nations vivaient dans la crainte. Elles avaient pris l'habitude du coup de force périodique de l'Allemagne. Il y avait les ides de mars et les ides de septembre. Deux fois par an, depuis plusieurs années, la terre tremblait. L'hypertension atteignait le stade de vertige. Du cerveau d'un seul homme et de ses bizarreries toute la terre dépendait. Le siècle des lumières s'était avili jusqu'à supprimer la personnalité des peuples et des individus au profit d'une poignée d'illuminés.

Il est vrai que la science progressait et qu'on voyait de grandes inventions mais tout le reste était en recul, âme, sensibilité, poésie, sociabilité, humanité pour tout dire. Paradoxalement trois mille ans de civilisation appelaient « un ordre nouveau. »

Alors, la guerre est venue. Elle était fatale comme le tonnerre après l'éclair mais, on pouvait penser que l'Allemand, après avoir par la menace triomphé tant de fois, se donnerait un délai pour digérer le « repas du lion » ; on pouvait penser que l'italien, devenu de façon inattendu une sorte d'arbitre du monde, hésiterait à jouer aux dés, sa gloire et son destin, et à exposer son empire, vulnérable depuis gènes jusqu'à la mer rouge...

Maintenant, en Europe, la guerre est à sa fin. L'Allemand a perdu et déjà, la certitude de l'issue rend les hommes moins sensibles aux ruines et au carnage. Déjà, dans tous les domaines on fait des plans pour autre chose... Car telle est notre versatilité que nous ne pouvons fixer notre attention sur rien qui ne comporte une part d'inconnu.

Cependant, à aucun moment, le malheur sur le monde m'a été aussi grand, aussi implacable.

Il convenait de rappeler en quelques lignes ces choses si considérables qui dans quelque temps, apparaîtront si vaines.

Si une leçon s'en dégage, c'est bien que la faculté d'oubli de l'homme est infinie et que cette faculté d'oubli est sans doute dans les desseins de Dieu.

L'hiver s'achève demain, et après-demain, et après-demain, c'est le premier jour du printemps. Pendant que tout change, la marche de la création est identique à elle-même. Tous les discours de Hitler ont moins de valeur en ce moment que quelques fleurs de champs.